

VARIATION DU GROUPE *SW* EN BAATŌNUM ET TROUBLE DE LA COMMUNICATION

ZIME YERIMA Idrissou♦

Résumé

En baatŏnum, une langue gur parlée au Bénin et au Nigeria, un même phonème est réalisé comme [sw] dans la région de Nikki et comme [f] dans la région de Kouandé. Nous montrons tout d'abord que [sw] est antérieure à [f]. Nous expliquons ensuite que les processus phonologiques qui sous-tendent la réalisation [f] dans la région de Kouandé peuvent être interprétés à la fois comme une réduction et une coalescence. Nous essayons enfin de montrer que l'origine de la différence de prononciation peut être un trouble de la communication de nature phonologique, et plus précisément une paraphasie phonémique. Une des implications des résultats obtenus est qu'au plan orthographique, on peut retenir la même écriture <sw> qui sera lue comme [f] dans la région de Kouandé et comme [sw] dans la région de Nikki.

Mots clés: groupe consonantique, réduction, coalescence, trouble de la communication, paraphasie phonémique

Abstract

In Baatŏnum, a Gur language spoken in Benin and Nigeria, the same phonemes realized as [sw] in the area of Nikki and [f] in the area of Kouandé. First, we show that [sw] is anterior to [f]. Then, we explain that the phonological processes underlying the realization [f] in the region of Kouandé can be interpreted both as a reduction and a coalescence. Finally, we show, although tentatively, that the difference in pronunciation might be due to a communication disorder of phonological type, and more specifically to a phonemic paraphasia. An implication of the results, at the orthographic level, is that one can retain the same spelling <sw> that will be read as [f] in the region of Kouandé and [sw] in the region of Nikki.

Keywords: consonant cluster, reduction, coalescence, communication disorder, phonemic paraphasia

Introduction

Le baatŏnum est une langue gur parlée au Bénin et au Nigeria. Au Bénin, il est parlé dans tout le département du Borgou et dans quelques villes de l'Atakora. Les différences notées entre certains milieux géographiques, comme Nikki, Kouandé, et Banikoara, n'empêchent pas vraiment l'intercompréhension.

Dans un environnement phonologique où le baatŏnum de la région de Nikki produit [sw], on constate que le baatŏnum

♦ Université d'Abomey-Calavi, Email : izimev@gmail.com

de Kouandé produit[f]. Face à ce constat, qui permet de parler de variation consonantique, deux questions peuvent être posées.

La première question est de savoir quel est le phonème de base entre /sw/ et /f/. La seconde question est de savoir si le changement du phonème de base, en passant dans un espace donné, n'a pas une cause pathologique.

Ces questions nous permettent d'émettre les deux principales hypothèses suivantes:

Hypothèse 1: Le phonème de base est /sw/ et non /f/.

Hypothèse 2: Le changement phonologique concernant le groupe consonantique /sw/ et la consonne /f/ a une cause pathologique, en particulier un trouble de la communication de nature phonologique.

L'objectif de cet article est double: il s'agit, dans un premier temps, de déterminer lequel des phonèmes /sw/ et /f/ est le phonème de base, et, dans un second temps, de montrer la possibilité d'une origine pathologique de ce changement.

La notion-même de variation consonantique suppose un recours à la linguistique historique, plus précisément à la dialectologie qui traite de la variation régionale dans une même langue.

Nous nous intéresserons aux concepts d'assimilation, de réduction de groupe de consonnes et au principe de sonorité (Sonority Sequencing Principle - SSP). Le principe de sonorité (O. Jespersen 1904 ; G. N. Clements 1990 ; F. Morelli, 1999) intervient dans l'agencement des phonèmes dans une syllabe en proposant de les ordonner sur une échelle de sonorité. Par exemple, les consonnes en début de syllabe doivent se succéder selon une intensité croissante. Les schémas de réduction consonantique suivent ce principe en retenant le segment le moins sonore (M. Grigos & N. Kolenda, 2010).

Outre l'introduction et la conclusion, l'article comprend trois sections: la méthodologie, les résultats et la discussion. A travers ces trois sections, nous montrerons le phonème de base entre /sw/ et /f/ et la possibilité d'une origine pathologique des deux différentes réalisations. Ce faisant, nous décrirons inévitablement les processus phonologiques qui sous-tendent ces réalisations.

1. Méthodologie

En introduction, deux questions de recherche ont été posées et deux hypothèses émises. Pour répondre à ces

questions et tester les hypothèses convenablement, une méthodologie en trois étapes a été suivie.

La première étape est celle de l'établissement du caractère systématique du changement phonologique. Tous les mots du baatonum commençant par le groupe consonantique /sw/ (sans tenir compte de certains de leurs dérivés) ont été recensés en interrogeant des locuteurs natifs de la région de Nikki. Leur présence effective a été vérifiée dans le *Lexique Baatonum-Français* de J.-P. Grossenbacher (1977) reposant sur le baatonum de la même région. L'existence de ces mots dans le baatonum de la région de Kouandé a été également vérifiée, de même que la réalisation [f], en interrogeant des locuteurs natifs de la région de Kouandé.

Le tableau I ci-après présente les données obtenues et distribuées suivant les deux régions considérées.

Tableau I. Mots du baatonum commençant par sw

| N° | Mots | Espace de sw | Espace de f | Explication |
|----|--------|--------------|-------------|--------------------------------------|
| 1 | Swāā | [swāā] | [fāā] | Route, chemin, sentier |
| 2 | Swāá | [swāá] | [fāá] | Oreille |
| 3 | Swāsù | [swāsù] | [fāsù] | Oreilles (pluriel de Swāā) |
| 4 | swāa | [swāa] | [fāa] | Rouge |
| 5 | swāā | [swāā] | [fāā] | Poisson |
| 6 | swēe | [swēe] | [fēe] | Frapper [avec fusil, etc.] |
| 7 | swē | [swē] | [fē] | Souder, racoler |
| 8 | swēē | [swēē] | [fēē] | Routes (pluriel de Swāā) |
| 9 | swē | [swē] | [fē] | Mettre sur le feu, chauffer |
| 10 | swēē | [swēē] | [fēē] | Poissons (pluriel de Swāā) |
| 11 | swēesu | [swēesu] | [fēesu] | Eponge |
| 12 | swēnya | [swēnya] | [fēnya] | Enlever du feu |
| 13 | swēra | [swēra] | [fēra] | Devenir rouge |
| 14 | swēri | [swēri] | [fēri] | Etre rouge |
| 15 | swī | [swī] | [fī] | Pleurer |
| 16 | swiā | [swiā] | [fiā] | Haricot |
| 17 | swiā | [swiā] | [fiā] | Rein |
| 18 | swiī | [swiī] | [fiī] | Haricots |
| 19 | swiī | [swiī] | [fiī] | Reins |
| 20 | swiā | [swiā] | [fiā] | Se chauffer, devenir chaud |
| 21 | swiī | [swiī] | [fiī] | Poser dur, mettre en place |
| 22 | swiī | [swiī] | [fiī] | Suivre |
| 23 | swiī | [swiī] | [fiī] | Pleurs |
| 24 | swiīnā | [swiīnā] | [fiīnā] | Criquet |
| 25 | swiīnā | [swiīnā] | [fiīnā] | Mépris, dégoût. |
| 26 | swiīnī | [swiīnī] | [fiīnī] | Criquets (pluriel de <i>Swiīnā</i>) |
| 27 | swiīni | [swiīni] | [fiīni] | Mépris (pluriel de <i>Swiīnā</i>) |

La première colonne affecte un numéro d'ordre à chaque mot. La deuxième colonne contient les mots commençant par le groupe consonantique /sw/. La troisième colonne contient les mêmes mots tels que prononcés dans la région de Nikki. La quatrième colonne contient les mêmes mots tels que prononcés dans la région de Kouandé. La cinquième colonne fournit la signification de ces mots conformément aux définitions données dans le lexique susmentionné.

La deuxième étape est celle du recours à un pan de l'histoire du peuple baatɔnu pour identifier le phonème de base entre /sw/ et /f/. Les processus phonologiques qui pourraient expliquer le changement entre [sw] et [f] ont été ensuite décrits.

La troisième étape est celle de la revue des recherches pertinentes sur les réductions consonantiques chez les enfants, afin de déterminer l'existence d'une origine pathologique de ce changement.

2. Résultats

Les résultats obtenus sont liés à l'identification du phonème de base, à la description des processus phonologiques et à l'origine pathologique éventuelle des différentes réalisations.

2.1. Identification du phonème de base entre /sw/ et [f]

Le tableau I montre une distribution spatiale d'un fait différentiel: la distribution des sons [sw] et [f] suivant les espaces où le baatɔnum est parlé. On a l'espace produisant [sw] ou l'espace de [sw] qui sera noté E_{sw} et l'espace produisant [f] ou l'espace de [f] qui sera noté E_f . Ainsi le baatɔnum de la région de Nikki est dans l' E_{sw} et celui de la région de Kouandé est dans l' E_f .

Le recours à l'histoire montre que les Baatɔmbu de Kouandé viennent de Nikki. Cela suppose que chez les premiers Baatɔmbu qui sont arrivés à Kouandé, le groupe consonantique /sw/ était prononcé [sw] et qu'il a fini par être prononcé comme [f] avec le temps et surtout du fait du changement du milieu. Même si une migration ne peut pas à elle seule justifier le changement d'un son (et encore moins la nature de ce son), elle peut contribuer au moins à établir l'antériorité d'un son par rapport à un autre.

De ce point de vue, c'est donc bien le groupe consonantique /sw/ qui est devenu [f] et non /f/ qui est devenu

[sw]. Ce résultat valide notre hypothèse 1: le phonème de base est /sw/ et non /f/.

2.2. Description des processus phonologiques

Le processus de simplification, par lequel le groupe consonantique en position initiale dans chacun des mots de la deuxième colonne du tableau I a donné [f] dans la quatrième colonne du même tableau, a été décrit. En notant les consonnes s, w et f respectivement C1, C2 et C3, la règle phonologique suivante a été écrite: C1C2 → C3.

Le changement de /sw/ en [f] peut être dû à l'application d'une règle d'assimilation du trait labial qui change d'abord /s/ en [f] lorsque /s/ précède une labiale:

$$/s/ \rightarrow [f] / _ [w]$$

Si l'assimilation se passe de cette façon, alors /sw/ devient [fw]. A cette étape, on peut penser à l'occurrence d'un processus de réduction intervenant à travers la règle de suppression suivante:

$$[w] \rightarrow \emptyset / [f] _$$

Ainsi, la combinaison des règles d'assimilation et de la réduction consonantique à travers la suppression explique la réalisation de /sw/ comme [f].

Le tableau II ci-dessous montre que /f/ partage le mode d'articulation fricatif de /s/ et le lieu d'articulation labial de /w/. Si /f/ possède à la fois ces traits respectifs de /s/ et de /w/, on peut dire alors qu'il est, dans une certaine mesure, une fusion de /s/ et de /w/. Par conséquent, la réalisation de /sw/ comme [f] peut en réalité ne pas être un cas de suppression mais plutôt un cas de fusion.

Tableau II. Traits de s et w que f possède

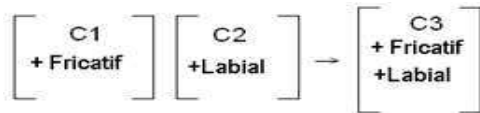
| Labial | | Fricatif | |
|--------|---|----------|---|
| w | f | s | f |

Cette fusion s'illustre mieux dans le tableau III ci-après:

Tableau III. Transformation de /sw/ en [f] par fusion

| Groupe consonantique de 2 segments | | |
|------------------------------------|------------------------|--------------------|
| 1 ^{er} segment | 2 ^e segment | Nouveau segment |
| Fricatif | Labial | Fricatif et Labial |
| s | w | f |

Pour mieux formaliser la situation, nous utiliserons la règle suivante où nous rappelons que C1, C2, C3 sont respectivement s, w et f dans le cas d'espèce:



Il s'agit d'une règle de coalescence qui transforme deux segments en une seule. Tout se passe comme si dans certaines conditions, le baatɔnum de Kouandé est plus friand du son /f/.

2.3. Origine pathologique du changement

Des études sur la réduction consonantique chez les enfants ont montré que des enfants souffrant d'une pathologie du langage sont plus enclins à opérer les réductions consonantiques. Ainsi, J. A. Barlow (2001) a examiné les séquences de consonnes commençant par /s/ en anglais dans le développement du langage d'un enfant ayant un trouble phonologique. L'examen a confirmé que l'acquisition des séquences de consonnes, en particulier la séquence commençant par s, est problématique.

Il est donc possible que la simplification de la séquence /sw/ pour donner [f] soit liée à des erreurs phonologiques commises par les enfants des premiers occupants de Kouandé qui y sont arrivés en nombre réduit, erreurs qui pour une raison ou une autre n'ont pas pu être corrigées par les parents et qui se seraient transmises sur des générations. Ces erreurs pourraient avoir été favorisées par le contact avec les nouvelles langues que ces Baatɔmbu, qui ont quitté Nikki pour fonder Kouandé, sont venus voir dans cette nouvelle zone de leurs conquêtes.

En fait, tous les enfants réduisent les groupes consonantiques (C. Stoel-Gammon and C. Dunn, 1985), mais ces réductions sont souvent prédictibles. Très souvent, le segment le plus sonore est supprimé (J. Kinney, 2004, p. 24). Dans un tel schéma, le groupe /sw/ devrait être réalisé comme [s] pour les enfants normaux, ou [w] si ce schéma n'était pas suivi. Mais la réduction de /sw/ à [f] est pathologique dans la mesure où elle devrait permettre d'obtenir [s] ou à la rigueur [w] pour un enfant ayant une phonologie normale. Ces informations prouvent la possibilité prouvent, conformément à

notre hypothèse 2, la possibilité d'une origine pathologique de la réalisation [f].

En admettant la validité d'une hypothèse d'origine pathologique, on peut maintenant préciser qu'il s'agit d'erreurs de prononciations, en l'occurrence des substitutions de phonèmes, et que le type de désordre langagier ou de trouble de la communication, de façon générale, est une paraphasie phonémique. Une paraphasie phonémique est un trouble de langage qui se manifeste par des substitutions, omissions, adjonctions et transposition des phonèmes (C. Campolini et al., 2003, p. 59). Dans le cas d'espèce, il s'agit d'une substitution.

En prenant les quatre premiers mots du tableau I, le trouble de la communication a été représenté dans le tableau IV suivant:

Tableau IV. Illustration du trouble de la communication

| Réalisation cible | Production verbale | Type d'erreur | Dénomination du trouble |
|-------------------|--------------------|---------------|-------------------------|
| [swàã] | [fãã] | substitution | paraphasie phonémique |
| [swáá] | [fáá] | substitution | paraphasie phonémique |
| [swásù] | [fásù] | substitution | paraphasie phonémique |
| [swãa] | [fãa] | substitution | paraphasie phonémique |

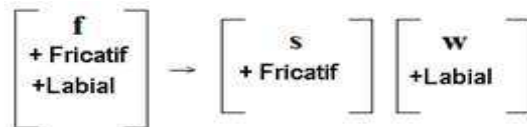
Du point de vue de la pathologie, le processus de simplification peut donc être considéré comme le résultat d'un désordre de communication issu d'un trouble développemental d'apprentissage. Ce processus de simplification est-il une réduction de groupe consonantique, une fusion ou les deux à la fois ?

3. Discussion

Nous avons montré en recourant à l'histoire que la réalisation [sw] rencontrée dans la région de Nikki est antérieure à [f] qui prend sa place dans la région de Kouandé. Nous avons expliqué que ce changement peut avoir été produit

à l'origine par un trouble de la communication de nature phonologique, en l'occurrence une paraphasie phonémique.

L'idée d'un trouble de la communication peut paraître surprenante, mais le comportement moqueur des populations de la région de Nikki à l'égard des populations de la région de Kouandé qui utilisent [f] en lieu et place de [sw] indique que cette différence est perçue comme un désordre de communication. L'inverse est aussi vrai. La prononciation [sw] d'un natif de la zone de Nikki, se trouvant dans un environnement où c'est [f] qui est valable, est perçue comme un trouble de la communication par les populations produisant [f] au lieu de [sw]. Pour ces derniers, tout se passe comme si c'est par trouble de langage que le son [sw] est produit au lieu de [f], contrairement à l'hypothèse validée. Autrement dit, pour les populations produisant [f], et surprises par la forme [sw] produite par d'autres, le phénomène phonologique est une fission, c'est-à-dire l'éclatement d'une consonne en deux segments suivant la règle suivante:



En fait, cette règle peut être utilisée pour décrire le comportement langagier d'un ressortissant de l'aire E_f qui séjournant longuement dans l'aire E_{sw} en arrive, inconsciemment, à produire [sw] au lieu de [f]. Nous avons dit inconsciemment, car si c'était consciemment, on ne pourrait pas parler véritablement de trouble de la communication.

Même dans un tel schéma où [sw] serait produit au lieu de [f], on aurait toujours une paraphasie phonémique dont le type d'erreur est une substitution du phonème /sw/ au phonème /f/.

La possibilité que l'origine d'un changement phonologique soit un trouble de la communication peut avoir des implications théoriques sur la phonologie historique. La cause des changements phonologiques peut alors être un trouble de communication de nature phonémique.

Nous avons également montré les processus qui sous-tendent la réalisation [f] lorsqu'on passe de la région de Nikki à celle de Kouandé. Deux interprétations possibles ont été faites. Dans un premier temps, on a supposé que le groupe

consonantique est passé par deux processus successifs: une assimilation (/s/→[f] / __[w]) et une réduction à travers la règle de suppression permettant de supprimer [w] devant [f] ([w] → Ø / [f]__). Dans un second temps, on a montré qu'il peut ne pas s'agir d'une réduction par le truchement de la suppression, mais plutôt d'un cas de fusion grâce à une règle de coalescence qui permet à une fricative /s/et à une labiale /w/de fusionner pour produire la seule consonne à la fois fricative et labiale en baatɔnum:/f/. La forme voisée /v/, n'existant pas en baatɔnum, ne pouvait en aucun cas être éligible.

Les deux interprétations possibles de la réalisation de /sw/ en [f] (réduction et coalescence) paraissent contradictoires. En effet, la réduction étant la disparition d'un segment d'un groupe pendant que le second ou les autres restent en place, on ne s'attend pas souvent à ce que le segment disparu ait après sa disparition un effet sur le segment restant. En revanche, avec la coalescence, la consonne issue de la fusion garde des traits des consonnes qui ont apparemment disparu. Nous disons apparemment dans la mesure où ces consonnes sont en réalité présentes dans la consonne résultante de par certains de leurs traits. Il s'agit d'une sorte de métaphysique de la présence. En fait, il n'y a pas de contradiction entre les deux interprétations, car la réduction est passée par une assimilation à travers laquelle la consonne /s/s'est réalisée comme [f], ce qui signifie déjà qu'en disparaissant, du groupe /sw/, /s/ a laissé la trace de son mode fricatif. L'assimilation s'est déroulée comme une simple substitution avec /s/ devenant [f]: /sw/→[fw]. Ensuite, grâce à une règle de suppression, le /w/ disparaît laissant une consonne unique [f]. Le segment /w/ n'aurait pas pu disparaître sans son trait labial qu'il partage avec f.

Ces deux interprétations possibles d'une même réalité phonologique ont une implication théorique: une coalescence consonantique peut être interprétée comme le résultat d'une assimilation suivie par une suppression ou inversement une réduction consonantique obtenue par le biais d'une assimilation et une réduction peut être interprétée comme une coalescence.

Selon la première interprétation, /s/ a été assimilé par /w/ pour produire [f] avant le processus de suppression. En fait, rien n'empêchait *a priori* de considérer que dès le départ /w/ s'est transformé en [f] par assimilation suivant la règle:

/w/→[f] / [s]__. Le groupe /sw/ serait donc devenu dans un premier temps [sf] avant que, par une règle de suppression, [s]disparaisse pour laisser place à la réalisation unique [f]. Mais cette interprétation peut-elle être valide ? Dans un premier temps, on peut dire non dans la mesure où le groupe /sf/ n'existe pas en baatɔnum. Dans un second temps, on peut dire oui, justement parce que l'inexistence du groupe /sf/ en baatɔnumpourrait justifier sa réduction par la suppression de /s/.

Enfin, le changement consonantique étudié a une implication pratique sur l'orthographique, telle que définie par H. B. C. Capo (2002 ; 2015). Dans l'écriture du baatɔnum, quelle que soit l'aire considérée, on aura toujours la même écriture pour la réalisation [sw] et pour son substitut [f]. Ainsi /sw/, finalement considéré comme phonème de base, sera réalisé [f] par un locuteur de l'aire E_f et [sw] par un locuteur de l'aire E_{sw} . Il n'est donc pas nécessaire d'utiliser deux écritures différentes pour le même mot. Le mot *swáá* (oreille) sera donc lu [fáá] par un locuteur de l'aire E_f et [swáá] par un locuteur de l'aire E_{sw} .

Toutefois, il convient de clarifier que le fait que /sw/ donne [sw] ou [f] ne permet pas de voir ces deux réalisations comme des allophones et de penser à l'existence d'une sorte d'archiphonème. En effet, les deux variantes ne sont pas produites indifféremment par des locuteurs du même espace dialectal. L'une est produite dans E_{sw} et l'autre dans E_f : il n'y a pas de libre variation.

Conclusion

Cet article est parti d'un constat : pour le même mot, lorsque le baatɔnum de Nikki réalise un phonème comme [sw], le baatɔnum de Kouandé le réalise comme [f]. De ce constat, nous avons tout d'abord montré en recourant à l'histoire, et avec l'appui des recherches sur les réductions consonantiques dans les troubles de la communication chez les enfants, que, conformément à notre première hypothèse, c'est le groupe consonantique /sw/ qui a subi une transformation pour donner [f] à Kouandé. Le phonème de base est bien /sw/. Nous avons relevé une implication pratique de ce changement phonologique, sur l'orthographe du baatɔnum, permettant d'avoir la même écriture <sw> qui sera réalisée comme [f] dans la région de Kouandé et comme [sw] dans la région de Nikki.

Notre seconde hypothèse d'une cause pathologique de ce changement suivant deux espaces dialectaux que nous avons notés E_f et E_{sw} , bien que loin d'être complètement prouvée, est rendue plausible par les résultats des mêmes recherches en trouble de la communication qui ont montré que des enfants aphasiques ont des difficultés avec les groupes consonantiques, et en particulier avec le groupe /sw/ qu'ils peuvent réaliser comme [f]. L'implication de ce résultat est que la cause des changements phonologiques, de façon générale, peut être un trouble de communication de nature phonémique.

Nous avons montré également qu'il y a deux interprétations possibles de la transformation de /sw/ en [f]. La première possibilité est une réduction passant par deux processus successifs: une assimilation (/s/ → [f] / __ [w]) et une réduction à travers une règle de suppression ([w] → Ø / [f] __). La seconde est une fusion à travers une règle de coalescence qui permet à /s/ et à /w/ de fusionner leurs traits fricatif et labial respectifs pour donner la réalisation [f] qui possède à la fois les traits fricatif et labial. L'implication de ce résultat est qu'une coalescence consonantique peut être interprétée comme le résultat d'une assimilation suivie par une suppression ou, inversement, une réduction consonantique, obtenue par le biais d'une assimilation, peut être interprétée comme une coalescence.

La distribution spatiale des sons [sw] et [f] nous invite à penser à la notion d'isoglosse, c'est-à-dire une ligne sur une carte représentant la limite géographique des variantes linguistiques régionales. Même si à l'état actuel, on ne sait pas avec certitude si cette opposition *sw/f* constitue une isoglosse, on sait que les régions produisant [sw] se retrouvent dans le Borgou et l'Alibori (ancien grand Borgou) et celle produisant [f] se retrouvent surtout dans l'Atakora et la Donga (ancien grand Atakora). L'opposition *sw/f* pourrait donc être une isoglosse correspondant à une ligne séparant l'ancien Borgou de l'ancien Atakora. Il s'agit d'une nouvelle hypothèse qui n'a pas besoin d'être testée ici.

Bibliographie

- BARLOW Jessica A., 2001, "The structure of /s/-sequences: evidence from a disordered system", *Journal of Child Language*, 28, 291-324.
- CAMPOLINI Claire, TOLLET François & VANSTEELANDT Andrée, 2003, *Dictionnaire de*

logopédie: Les troubles acquis du langage, des gnosies et des praxies, Série Pédagogique de L'Institut de Linguistique de Louvain.

- CAPO Hounkpati B. C., 2015, "Orthographics as a Science: The Gbexological Approach", in ORIE Olanike Ola, ILORI Johnson F. & LENDZEMO Constantine Yuka (éds), 2015, *Current Research in African Linguistics: Papers in Honor of Oladele Awobuluyi*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, pp. 27-50.
- CAPO Hounkpati B.C., 2002, "The pan-dialectal approach to orthographic conventions: the case of the Gbe languages of West Africa", in PRAH Kwesi Kwaa (éd.), 2002, *Writing African: the harmonisation of orthographic conventions in African languages* (CASAS Book Series N° 25), Cape Town, CASAS, pp. 5 – 26.
- CLEMENTS George N., 1990, "The role of the sonority cycle in core syllabification", in KINGSTON John & BECKMAN Mary E. (éds), *Papers in Laboratory Phonology: Between the Grammar and the Physics of M. E. Speech*, pp. 283–333. Cambridge, Cambridge University Press.
- GRIGOS Maria I. & KOLENDA Nicole, 2010, "The relationship between articulatory control and improved phonemic accuracy in childhood apraxia of speech: A longitudinal case study", *Clinical Linguistics & Phonetics*, 24, 17–40.
- GROSSENBACHER Jean-Pierre, 1977, *Lexique Baatonum – français*, Parakou, DAPR.
- JESPERSEN Otto, 1904, *Lehrbuch der Phonetik*, Leipzig, B. G. Teubner.
- KINNEY John, 2004, Common, Uncommon and Rare Phonological Disorders: An OT Perspective, Master of Arts Thesis, George Mason University, Fairfax, VA.
- KINGSTON John & BECKMAN Mary E. (éds), *Papers in Laboratory Phonology: Between the Grammar and the Physics of Speech*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MORELLI Frida, 1999, The Phonotactics and Phonology of Obstruent Clusters in Optimality Theory, PhD Dissertation, University of Maryland.
- ORIE Olanike Ola, ILORI Johnson F. & LENDZEMO Constantine Yuka (éds), 2015. *Current Research in African Linguistics: Papers in Honor of*

OladeleAwobuluyi, Cambridge, Cambridge Scholars
Publishing.

PRAH Kwesi Kwaa (éd.), 2002. *Writing African: the
harmonisation of orthographic conventions in African
languages* (CASAS Book Series N° 25), Cape Town,
CASAS.

STOEL-GAMMON Carol & DUNN Carol, 1985, *Normal and
disordered phonology in children*, Baltimore, University
Park Press.